



Le Clou dans la Planche

publié le 06/11/2016

(Mix'art Myrys)

COURS, LULU... COURS !

Une nouvelle fois et pour sa 6e édition, Des Théâtres Près de Chez propose une programmation fournie et variée aux quatre coins de Toulouse, à Myrys entre autres. Dix jours prometteurs et en cette soirée n°1, la compagnie La Mandale présentait sa toute dernière création – une première, donc.

Sur scène, trois comédien•ne•s collaborent pour faire exister un seul rôle, celui d'un personnage fictif de 127 ans inventé par Félicien Champsaur en 1888 : Lulu. Elle en inspira des artistes, cette Lulu : Frank Wedekind, Georg Wilhelm Pabst et aujourd'hui, cette compagnie misant sur le pluridisciplinaire (théâtre, vidéo et marionnette). La volonté du spectacle est de se servir de ce personnage comme un prétexte pour représenter l'aspect labyrinthique d'une recherche identitaire.

« L'histoire, un territoire qui appartient à celui qui la raconte »

Tout se passe un 31 décembre. Lulu se cherche. Elle se voit, face au miroir, mais ne se reconnaît pas. Elle se heurte à des barrières. Elle nous est contemporaine puisqu'elle surfe sur la toile, Lulu, ce qui ne semble pas arranger ses affaires sociales. Son cœur démissionne, ce qui ne facilite rien. Oui, elle court après son cœur, Lulu. Et il faut courir vite puisqu'un compte à rebours a déjà démarré... Elle est une personne complexe, Lulu. Ce qui fait tout son charme.

Radiographie d'un personnage fictif en construction-déconstruction

Un seul personnage pour trois comédien•ne•s, donc : avec « naturel » (le naturel de l'acteur, n'est-ce pas...), « simplicité » (idem), bref en restant pour ainsi dire eux-mêmes, tous trois évoluent dans un univers amovible. Une scénographie astucieuse se compose de nombreux cubes style boîtes de rangement de chez IKEA. Ceci leur permettant d'éclater l'espace puis de le reconstruire comme bon leur semble. Le jeu des comédiens est dynamique et pour raconter leur histoire, des solutions inventives et amusantes toujours leur apparaissent. Se greffe à eux toute une création vidéo : elle fait office de scénographie virtuelle dans laquelle les comédien•ne•s sont partie prenante. Ce travail de graphisme visuel et de scénographie est à saluer, on sait qu'il n'est jamais simple de s'accorder avec la machine et la technique.

Une première qui ne semblait pas en être une, au vu de la fluidité de l'ensemble. Escorté par des notions philosophiques et des histoires animalières, le public aménage sa réflexion autour des propositions que lui fait une mise en scène audacieuse, à l'agencement pluridisciplinaire réussi.

Ludovic Camdessus